

Confinement 2, 31. 10. 2020

Ce confinement, pourtant plus léger que le premier, m'est plus difficile que pour le précédent, ce qui est structurellement normal : les "psy" le disent, le même traumatisme répété est encore plus déstabilisant ; les coaches le disent, recommencer est toujours plus difficile qu'interrompre.

Une fois de plus, je suis sauvée par les gamins : j'ai cours. Les gens du quartier m'ont dit avoir tout de suite pensé à moi, avec un « Ouf ! » amusé et tout de sympathie, lorsqu'ils ont entendu aux informations que les écoles restaient ouvertes. Ils savent mon amour de ce travail. Mais je reconnais avoir peur de la reprise...

J'essaie de rester recueillie et de faire de ce temps pour le moment exclusivement chez moi un temps pour la vie. Les jours sont beaux mais longs. Le soir m'est plus facile, ceci pour avoir soutenu le devoir d'être que j'ai choisi de vivre. Que j'aime cette nuit qui vient plus vite, réconfort très doux... Je la savoure, ne fuyant pas dans le sommeil. J'entre plus tard volontiers en lui cependant, reconnaissante, et aussitôt accueillie par lui, bienveillant, à l'heure que je pensais bonne.

J'essaie d'être une et entière. Je me donne *ce travail* pour ce temps d'immobilité : devenir de plus en plus une et entière, voire me rappeler.

Je pressens que le beau livre, commencé, de Yannick Haenel, *A mon seul désir*, éd. Argol, 2019, m'y aidera, lui qui approche là : « une grande solitude féminine - une solitude qui a l'air enchantée » p. 15, pour l'avoir quotidiennement visitée, « parfois une heure, parfois cinq minutes » p. 33 et en avoir respectueusement contemplé « l'Annonciation » p. 33, jour après jour, du 23 mars au 22 septembre de la même année.

Ce livre m'aidera aussi à prier, parce qu'il le fait : « je regarde : chaque pan de laine, chaque coin de soie, je l'enregistre – je me l'incorpore. » p. 34, pour, dit-il, « que chaque jour, si je veux, à n'importe quel moment, je puisse en disposer » p. 34, mais, je pense, plus encore pour en être investi, dans tous les sens de ce terme. Quand l'auteur écrit : « Il y a un trésor. - De fait, il nomme la Dame devant la tente entrouverte sous la devise « A mon seul désir », déposant ses bijoux dans un coffret que lui tend une servante, la « dame au trésor » p. 20 - Il est là ; et vibre dans l'inapparence », qui se donnera s'il est « laissé à s'épanouir dans son propre secret » accompagné, je puis reconnaître ce qui déjà advient en mon confinement actuel.

A moi d'être fidèle, fidèle à mon projet, fidèle à mon désir, fidèle à moi-même. Je constate que la difficulté, pour chaque acte de la journée en sa tenue, se transforme en grâce, dans laquelle le temps ne compte plus et passe tout vite mais se fait d'éternité heureuse, une fois le mur du son traversé. Et ce mur du son, c'est le *just do it*. Je le savais, cela se confirme.